

**LES AMIS
DE
SAINTE VICTOIRE**



**BULLETIN ANNUEL
1979-80**

25^E ANNIVERSAIRE

“ LES AMIS DE SAINTE VICTOIRE ”

Association Provençale de Plein Air

Déclarée conforme à la Loi du 1^{er} Juillet 1901
sous le N° 2159 le 14 Mai 1955

Agréée par le Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le C.A.F., le T.C.F

les Sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Tculonnais

**LAUREATE DU CONCOURS "CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL" (1966)
ET DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES (1967)**

**La chapelle et la façade du monastère
sont classées monuments historiques (1978)**



STATUTS

Art. 1^{er} est créé à Vauvenargues (B.-du-Rh.), une Association sous le nom "LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE"

Art. 2. - Cette Association qui s'intéresse spécialement à la montagne de SAINTE-VICTOIRE a pour buts essentiels

- a) de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de SAINTE-VICTOIRE (XVII^e siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres
- b) d'utiliser l'ancien Monastère comme refuge (abri ouvert aux touristes)
- c) d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce 'Haut-Lieu' de PROVENCE
- d) de faire connaître la Montagne de SAINTE VICTOIRE en y organisant des excursions, des escalades, des visites de gouffres, de grottes et dans ce but de créer une Section sportive
- e) d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers) afin de lui conserver son aspect initial.

Siège Social Bastide Champourcin - Pont de Luynes

13 AIX-EN-PROVENCE Tél : (42) 27.55.86 (91) 62.31.04
C.C.P 293380 Marseille

Cotisation annuelle : 10 F 20 F, 35 F et davantage...

25 ANS...

Nous ne célébrons pas aujourd'hui le 25^e anniversaire de notre chère Association mais ses vingt-cinq ans de vie.

Ce n'est pas une date, mais une durée, une continuité.

Malgré toutes les difficultés, toutes les épreuves, "Les Amis de Sainte-Victoire" ont non seulement poursuivi l'œuvre commencée par quelques pionniers, mais ils s'efforcent de répondre aux nouvelles exigences de notre temps.

Le classement par les Monuments Historiques de notre Prieuré est une belle étape dont notre « Guide » Henri Imoucha peut être à juste titre fier et satisfait.

Il reste encore beaucoup à faire reconstruire, reboiser animer pour que ce haut lieu de notre Provence soit le joyaux culturel et spirituel que nous souhaitons tous.

Rien de grand et de solide ne se fait en un jour continuons tous ensemble sur la voie tracée cette œuvre commune est notre joie. Sa continuité, sa permanence, seront notre récompense.

Le Président,
Yves LAGIER.

PRIERE

NOTA Cette prière si touchante a été écrite sur une feuille de cahier d'écolier déposée sur l'autel en plein air, à côté de la chapelle du prieuré.

cher) Seigneur

Vous qui nous avez permis d'arriver jusqu'à ici,
j'ose Vous remercier de votre grâce
seul Vous êtes grand

Entendez nos vœux et ne nous rendez pas méchants.

J'ai beau n'être pas très pratiquante,
je me permets de croire en vous.

Vous êtes partout

Nous Vous devons la vie,
la joie qui nous réunit, et le bonheur qui règne, sur ce lieu,
entre nous.

Estio maximus meliusque excusez-nous de nos fautes) (sic)

Signé Isabelle, Anne, Dominique,
Sandrine et leurs amis.

IN MEMORIAM

Nous venons d'apprendre le décès de M. Pierre Irigoïn qui fut longtemps administrateur de notre Association au titre des "Amis des Oratoires". Pendant des décennies, Pierre Irigoïn anima cette association qui s'attachait à recenser tous les oratoires de Provence et, dans la mesure de ses moyens, a contribué à leur entretien, du moins à l'entretien de ceux qui avaient la plus grande valeur. Il avait publié plusieurs ouvrages sur ce sujet très particulier et faisait autorité en la matière.

"Les Amis de Sainte-Victoire" en ce qu'ils s'étaient donnés pour tâche essentielle de restaurer les bâtiments du Prieuré, d'entretenir et de rendre au culte la petite chapelle dédiée à la Vierge au sommet de la montagne du Pays d'Aix, ne pouvaient le laisser indifférent. Il s'intéressa toujours très vivement à notre action et l'encouragea de toute son influence.

Sa mort nous fait perdre un ami dont nous conserverons longtemps le souvenir

25 ANS DE TRAVAUX

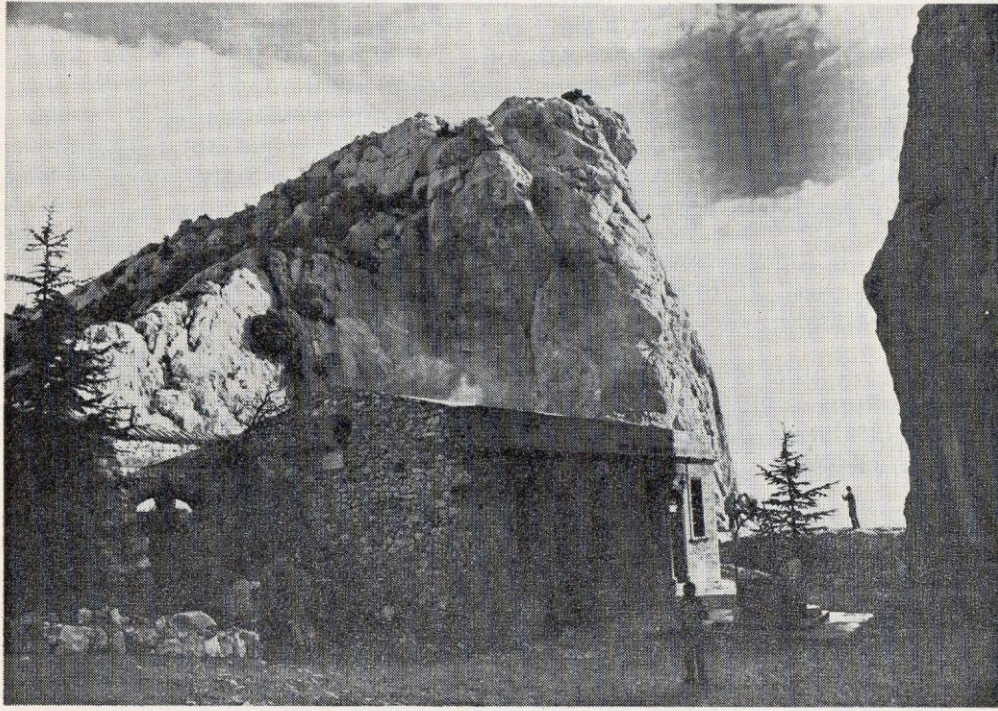
Si pour l'équipe qui anime les "Amis de Sainte-Victoire" le 25^e anniversaire de la fondation de l'association est une occasion particulière de faire le bilan, la fierté de la tâche accomplie ne va pas sans être mélangé de tristesse.

Lorsque vers la fin de 1954 et le début de 1955 Henri Imoucha décida de se consacrer à ce haut lieu de Provence il était seul, sans ressources, pratiquement inconnu et personne n'aurait pu penser qu'il conduirait à bien une restauration qui à l'époque n'était qu'un rêve fou. Il a fallu une foi prodigieuse, de celle qui transporte les montagnes, une tenacité irréductible, un enthousiasme hors du commun pour réunir une équipe autour de lui, l'animer, maintenir sa cohésion, lui faire partager son rêve, en éloigner le découragement, rechercher inlassablement des bonnes volontés, solliciter concours et aide. Tout cela Henri Imoucha l'a fait.

Certes nombreux sont ceux qui ont travaillé, qui ont aidé, qui même ont fourni un concours déterminant, mais sans lui rien n'aurait été fait, et cela il fallait le dire parce que c'est la vérité mais aussi parce que pour nous et tous ceux qui considèrent avec réalisme l'œuvre accomplie c'est une grande leçon. Lorsqu'un homme croit passionnément à quelque chose, même si ses mains sont pratiquement vides, ce qu'il arrive à faire tient au miracle.

L'essentiel accompli parce qu'il était nécessaire que d'autres prennent la relève, pour éviter s'il était contraint au départ et que cela se produise à un moment difficile, que tout ne s'effondre, quand il lui est apparu que la machine était bien lancée, qu'elle était sur ses rails et qu'elle pouvait continuer sans lui, Henri Imoucha, sans un mot, sans une manifestation s'est effacé.

Tous ceux dont le cœur bat en voyant dans une échancrure de la crête de Sainte-Victoire la silhouette émouvante dans sa modestie



Aspect du site



Aspect du site

de la petite chapelle, tous ceux qui, se rappelant la ruine de ces lieux, leur abandon, la trace des outrages que des hommes inconscients laissaient après eux et qui voient maintenant les bâtiments debout, de jeunes arbres qui frémissent dans le vent, qui constatent l'intense fréquentation par des gens sensibles à la beauté du lieu et à sa noblesse, doivent savoir que tout cela c'est à Imoucha que nous le devons et c'est le devoir de ceux qui en sont conscients de lui en exprimer leur reconnaissance.

Grâce à lui un haut lieu de Provence a retrouvé sa vie et sa dignité il les a retrouvées pour tous les hommes de bonne volonté.

C'est là une leçon remarquable. Si notre fierté, notre joie sont teintées d'une ombre de tristesse, c'est parce que nous ne le voyons plus en ces lieux auxquels il s'était identifié et à qui sans lui manque quelque chose.

GENESE D'UNE RENAISSANCE

Le développement de la vie érémitique en Provence remonte vraisemblablement au V^e siècle, époque où sous l'impulsion de saint Jean Cassien de nombreux ermitages couvrirent notre région.

Autour du « pais d'Aïs » plusieurs ermites s'installèrent dans les environs de la montagne de Sainte-Victoire dont les plus connus furent saint Ser saint Eucher et sainte Consorce, de nombreux autres, dont le souvenir de leur vertu n'est pas parvenu jusqu'à nous, peuplèrent ces mêmes lieux. Aux abords du culmen occidental de la montagne un petit ermitage fut habité pendant des siècles par de pieux solitaires dont les noms ne nous sont point connus.

A défaut de documents, les traditions, ces « documents oraux »... transmis et embellis par les siècles, nous apprennent qu'il y eut de tous temps des ermites au sommet de Sainte-Victoire. Entendons par là que des ermites ont successivement habité les hauteurs éthérées de notre belle montagne pendant près d'un millénaire.

Par ces mêmes sources, nous savons que des personnages illustres y sont parfois montés. Parmi lesquels on cite fièrement les quatre filles du dernier Comte de Provence-Catalogne — quatre futures reines — au cours du XIII^e siècle. Plus tard ce serait l'infortunée reine détrônée d'Angleterre, Marguerite, la fille du Roi René, qui y serait aussi montée pour y chercher consolation à ses déboires.

Mais, mieux que ces légendes, des écrits cette fois, nous disent qu'au cours du XVI^e siècle « les bastiments de l'ermitage du mons Venturi sont en fascheux état... » puis un siècle après d'autres écrits nous disent que « la chapelle en ruine depuis longtemps est tombée d'elle-mesme... » Nous avons évidente preuve que l'ermitage ne devait plus être habité depuis longtemps. C'était alors l'abandon de ce modeste oratoire-logis qui ne présentait plus à cette époque-là les conditions normales d'habitat. Soulignons toutefois, en insistant, que la destruction de ce modeste ensemble était causée par les intempéries, et non par la main de l'homme comme nous le verrons plus tard !...

Mais comme il arrive parfois, à mal si grand soit-il, souvent remède survient... C'est ainsi qu'en présence d'une pareille misère, ces ruines émurent un religieux séculier qui voulut y mettre un terme. Abandonnant, non sans quelque mérite, ses confortables fonctions de Maître de cérémonies de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix, il allait s'employer à reconstruire l'ermitage en ruines du sommet de la montagne. Il mit alors toute son énergie à l'accomplissement de ce pieux dessein afin de pouvoir obtenir les moyens financiers nécessaires pour atteindre son but. C'est ainsi le succès couronnant ses efforts, qu'il fit construire, sur les vestiges du petite oratoire médiéval une vaste chapelle en 1661

Le nom de ce religieux nous est connu c'est le Provençal J.-B. Aubert, natif de Cotignac dans le Var.

Puis, succès oblige, il réussit à obtenir le concours financier d'un riche bourgeois d'Aix Honoré Lambert et fit construire un petit monastère avec ses annexes diverses, constituant ainsi un petit prieuré remplaçant le modeste ermitage de jadis (1664)

Des religieux régulier Carmes d'abord puis Bénédictins Camaldules ensuite s'y logèrent, remplacés plus tard par de simples ermites jusqu'aux approches de la Terreur où une seconde fois les bâtiments furent abandonnés, laissés sans surveillance et réduits au silence... Mais ce silence fut troublée plus tard par la venue d'indésirables visiteurs qui firent subir aux bâtiments d'inqualifiables destructions. Destructions progressives en fonction directe de la venue des visiteurs en nombre croissant au fil des ans, certains s'acharnant à détruire systématiquement les vénérables bâtiments.

Et cela a duré jusqu'autour des années 50 de notre siècle. Jetons un voile.. car à cette époque encore proche, le prieuré de Sainte-Victoire semblait avoir subi les destructions de l'une de nos dernières guerres tant étaient grande sa détresse et nombreuses les destructions.

Il convient pour la vérité dussions-nous en rougir de préciser que ces destructions n'étaient pas cette fois l'outrage des intempéries comme jadis, mais uniquement l'action des hommes qui pratiquèrent là un inqualifiable vandisme.

Mais une nouvelle fois, tout comme à la fin du XVII^e siècle, cet état de misère fit naître également un mouvement en faveur du sauvetage de ces bâtiments martyrisés.

Et c'est ainsi qu'au cours du Pèlerinage d'avril 1954 (retenons la date) modeste rassemblement d'une dizaine de pèlerins, il fut décidé de sauver et faire renaître ces émouvants témoignages de la foi des Provençaux du Grand Siècle. Tâche importante en raison des destructions et des modestes possibilités financières pour réaliser les futurs travaux.

Ce fut d'abord la chapelle qui fut nettoyée et remise en état, l'intérieur où jadis des troupeaux étaient parqués et naguère des visiteurs diurnes et nocturnes..., utilisations qui n'avaient jamais été suivies d'un quelconque entretien mais plutôt de destructions complémentaires. Ordures et décombres recouvraient le dallage tri-séculaire, toiture dépourvue de ses tuiles, châssis vitrages emportés..., autel en dur détruit totalement, clocher dépourvu de sa cloche envolée vers d'autres lieux, etc. et seule la massive porte-grille aux solides barreaux avait résisté à ces forcenés.

Ce furent ensuite les premiers travaux de remise en état apposition (1957) d'une couverture métallique afin de mettre l'intérieur « hors d'eau » car si la voûte avait résisté victorieusement aux vandales, elle ne présentait plus les caractéristiques d'une totale étanchéité. Les six fenêtres furent dotées de châssis-vitrés et de barreaux métalliques afin de protéger l'intérieur des vents froids du nord (le mistral surtout) un petit autel (en bois) mobile que surmontait la statue d'origine (XVII^e siècle) retrouvée dans les réserves de l'église paroissiale de Vauvenargues qui reprenait ainsi sa place initiale dans la niche vide de mémoire d'hommes. Egalement le clocher était doté d'une nouvelle cloche et surmonté de la traditionnelle croix métallique, de même que le dessus de l'entrée recevait la sienne d'origine, miraculeusement retrouvée dans les clapiers de la face sud!... Enfin le dallage, débarrassé des décombres divers, était de nouveau visible aux yeux des visiteurs, évocation émouvante du souvenir des religieux qui l'avaient foulé jadis, désormais un tapis le recouvre en partie. Puis quelques bancs de bois, un prie-dieu, etc. Enfin complétant le tout, la niche surmontant le portail d'entrée, vide également de sa statue depuis longtemps, en recevait une nouvelle qui fut solennellement montée au cours d'un rassemblement important par des pèlerins-porteurs depuis la base de la montagne (elle pèse 100 kg) Ainsi complétée, l'œuvre de renaissance rendait vie à ce sanctuaire d'altitude, redevenant digne de sa destination naturelle et de son passé prestigieux, accueille désormais les visiteurs venant y méditer et prier.

Ces travaux, en raison du faible effectif permanent de travailleurs et surtout des modestes possibilités financières de l'association, ont duré près de dix années au cours desquelles d'autres aménagements furent effectués : esplanades nettoyées et dégagées, citerne également et pourvue désormais d'une réserve importante d'eau potable, débroussaillages divers des abords, murets (bancaù... soutenant les terres et complantés d'arbustes appropriés, etc. et tout cela jusqu'au tour de 1964.

Cette année-là, le principal animateur des travaux et ses aides occasionnels, pouvaient à juste raison considérer la tâche comme terminée et avec bonne conscience déclarer fièrement mission accomplie..., car en effet les promesses de 1954-55 avaient été largement tenues.

**

Mais il devait être écrit quelque part ?) que la renaissance du Prieuré devait se poursuivre afin que tout l'ensemble des constructions le constituant soit réédifié afin de rappeler mieux encore l'état initial du XVII^e siècle.

C'est ainsi qu'en présence de ces premiers résultats, une importante entreprise de construction aixoise, s'intéressant à cette renaissance, lui apportait son concours dans des conditions financières des plus avantageuses que complétèrent les hélicoptères de l'usine de Marignane de Sud-Aviation qui ont effectué le transport de 4 tonnes de matériaux divers dans des conditions de rapidité imprévues.

Au cours de l'été 1965 la plus importante tranche de travaux jamais réalisée fut menée à bien. Le monastère en ruines presque totale fut judicieusement reconstruit, doté d'une toiture (la précédente était détruite depuis cent ans) murs reconstruits en entier rendaient à l'ensemble son aspect initial et à la façade architecturale

sa belle structure et son harmonieux équilibre de jadis. Également la petite annexe lui faisant suite était reconstruite de même manière, ainsi que le mur d'enceinte est, avec aménagement d'une porte vers la Croix de Provence.

Ainsi, au cours de la deuxième décennie, la plus importante tranche des travaux, nous l'avons dit, était ainsi réalisée en un temps record et marquait aussi une nouvelle ère de travaux grâce à l'arrivée d'une équipe courageuse. Parmi les travaux effectués citons la longue galerie à l'arrière du monastère jadis couverte et sa voûte détruite naguère, était à nouveau construite afin de restituer à ce passage généreusement dénommé cloître, une partie de sa structure d'antan, aussi et surtout le Logis des prieurs existant jadis à l'est de la chapelle.

L'histoire de ce corps de logis mérite explications. A l'origine et en même temps que la chapelle et la prolongeant « une sacristie et un logis pour le prieur furent construits vers le levant » nous disent les écrits, mais là encore, le vandalisme s'est donné libre cours et au début de notre siècle, cette annexe n'existait plus qu'à l'état de souvenir sous la forme d'un amoncellement de décombres. Elle fut totalement reconstruite naguère et à l'instar de l'équipement intérieur du monastère dotée d'un bat-flanc bois, d'un parquet de même, d'une cheminée, table, bancs, évier etc., offrant ainsi aux travailleurs le confort nécessaire après les pénibles travaux et jouissant d'un légitime repos bien à l'abri des vents froids du nord, car nous sommes ici à 900 m sur versant nord. D'autres travaux furent aussi réalisés ou sont en cours, leur énumération serait superflue... le lecteur voudra bien venir juger sur place de toute leur importance.

Ne terminons pas sans rappeler la suprême récompense accordée récemment par les Pouvoirs publics en raison de l'œuvre accomplie et sanctionnant les résultats. C'est en effet par décret du 7 septembre 1978 que la chapelle et la façade du monastère sont désormais classés monuments historiques concrétisant ainsi légalement le renouveau de ce haut lieu de la Provence aixoise, haut lieu doublement bien nommé.

Ainsi aujourd'hui au cours de la troisième décennie d'existence des "Amis de Sainte-Victoire" et à l'aube du vingt-cinquième anniversaire des premiers travaux, un bilan positivement fructueux pourrait s'établir mais foin de ces statistiques fastidieuses..., disons seulement que si l'œuvre est loin d'être terminée — tant s'en faut — les magnifiques résultats obtenus sont le sûr garant de la belle continuation de l'action commencée en 1954-55.

Un vibrant hommage doit être rendu aux dévoués travailleurs connus ou inconnus, indépendants ou associations amies, à tous ces artisans d'une action exceptionnelle, laborieuse et exaltante — oh combien action qui, sans forcer les mots, peut être qualifiée d'exemplaire. Merci donc à tous ceux qui ont travaillé là-haut sans relâche et par tous les temps... depuis les premiers jours jusqu'à l'heure présente, du pionnier à l'équipe actuelle, tous ont bien mérité de la Provence !..

Voilà donc succinctement évoquée l'histoire du Prieuré de Sainte-Victoire, son passé, sa ruine et sa renaissance.

Pour copie conforme
J.-B. AUBERT

UNE NOUVELLE PHASE DE LA REMISE EN VALEUR DE SAINTE-VICTOIRE :

LE REBOISEMENT

Quand, il y a 25 ans, notre vénérable ami Imoucha s'est mis, avec quelques amis, à nettoyer de ses mains nues le site du Prieuré, il avait eu très tôt un réflexe heureux celui de planter quelques arbres. Nous ne le remercierons jamais assez pour ce geste pieux, car ces arbres sont maintenant devenus fort beaux, et constituent l'un des éléments les plus précieux, outre l'architecture du Prieuré, pour l'embellissement du site.

Mais depuis quelque temps, nous avons eu le sentiment grandissant qu'il faudrait en faire encore plus. Car n'oublions pas le site du Prieuré, comme par ailleurs tout le flanc nord de Sainte-Victoire, fut autrefois boisé — on trouve encore un ou deux endroits où la forêt « grimpe » jusqu'à la crête, du côté du « Pic des Mouches ». Et la dégradation, déjà très accentuée au siècle dernier continue troupeaux installés au Prieuré fêtards qui, pour la Saint-Jean, allumaient de grands feux, avec le bois trouvé sur place randonneurs désirant se chauffer le soir ayant « oublié » d'apporter leur bois, malgré les panneaux d'avertissement, placés sur les trois pistes d'accès et, finalement, tous ces visiteurs qui, peu soucieux des dangers écologiques que représente leur attitude, montent par les pentes à travers la verdure, les maniaques du « raccourci » qui prétendent à de douteux exploits sportifs, « gagnant » peut-être 5-10 minutes, créant des éboulis, piétinant et abîmant la végétation arbustive... Le doute n'est pas possible la végétation arboricole, qui forme encore un couvert appréciable en cet endroit, risque de disparaître à long et moyen terme, si l'on ne commence pas à « faire quelque chose ». Et ce « quelque chose » ne pourrait plus se limiter à planter seulement quelques arbres « décoratifs »

Bref, nous avons décidé d'aller plus loin, et d'entreprendre, avec nos modestes moyens et avec l'aide de précieux bénévoles, des reboisements massifs autour du Prieuré, dans un but qui ne fut plus seulement décoratif mais véritablement écologique — qu'il nous soit permis d'employer ici ce terme à la mode, déjà quelque peu galvaudé par certains intellectuels bavards, qui se veulent toujours à la pointe du « progrès » — mais à condition que ce soient les autres qui fassent le travail (eux, ils s'emploient surtout à « revendiquer... »)! But de l'opération stopper coûte que coûte, la dégradation de la forêt revaloriser le site (classé!) du Prieuré en recréant l'écrin de verdure autour des bâtiments séculaires susciter chez les visiteurs, une véritable sensibilité écologique.

Tout cela n'est pas facile, et nous avons dû payer le prix d'un pénible apprentissage jeunes chênes mangés par des chèvres, pins piétinés à cause du manque d'une protection « musclée » plantations décimées par une année de sécheresse anormale, campagnes de plantations trop étalées par manque de volontaires, puits presque vidés à force d'arroser et j'en passe. Sans parler des frais non négligeables, nécessités par certains outils, matériels et équipement (il est vrai que les jeunes arbustes sont gratuitement offerts par la pépinière



Planteurs bénévoles

de l'Etat. Mais nous avons aussi reçu de précieux encouragements, une aide merveilleuse, tantôt par des scouts (d'Europe surtout) tantôt par des militaires (splendide action des jeunes de la BA 114 des Milles, venus à la rescousse, colonel en tête, novembre dernier). A force de réaliser quelque chose de concret, une conscience écologique semble se former chez le public, et nous pourrions avoir la fierté d'y être pour quelque chose...

Quelques détails pour les amateurs nous avons planté, à présent, environ 1.000 jeunes arbres ; l'essence-standard a été le cèdre de l'Atlas, suivi du chêne-vert et de quelques pins-noirs. Nous sommes conscients de la nécessité de créer autant que faire se peut, un reboisement mixte, voulant y associer surtout du chêne-blanc (difficile à trouver dans les pépinières) le pin-noir permettra quoi qu'en disent certains écologistes un peu sectaires, de peupler les endroits rocheux, où rien d'autre ne poussera plus hormis des Kermès. N'oublions pas que la reconstitution d'un couvert forestier est une entreprise de longue haleine, passant parfois par des « paliers intermédiaires »



Une aide précieuse pour la plantation des arbres

Nous avons l'intention de **continuer** les plantations, dans le périmètre du Prieuré, d'une manière régulière, à raison d'au moins une campagne de plantation par an, soit au printemps soit en automne. Nous n'avons pas encore trouvé la solution « idéale » pour tous les problèmes organisation, essences à employer, soins, et surtout la **protection** des plantations, condition sine qua non... Après tout, cet endroit, loin de toute piste véhiculable, représente un **chantier-pilote**. L'année dernière, nous avons eu une sorte de pressentiment et tandis que la Provence brûlait tout autour de nous, pendant que les appels angoissés se répétaient à longueur de journées, dans la radio de la vigie sous la Croix, nous avons passé notre temps à arroser nos récentes plantations, menacées par la sécheresse plutôt que par le feu.

Peut-être qu'un jour lointain, dans 100 ans, une gentille famille viendra se reposer sous un chêne près du Prieuré, et qu'un enfant demandera alors, avec innocence « Mais comment ce bel arbre a-t-il pu pousser ici.. »

Voilà notre unique récompense.

Thomas SCHROEDER.

LA PERMANENCE : UN SERVICE NOUVEAU DES A.D.S.V.

Depuis septembre 1978, il existe un nouveau « service » dans notre Prieuré la « permanence accueil-entretien » née de l'imagination fertile et du dévouement de quelques « amis » De quoi s'agit-il ?

Depuis des années, les A.D.S.V avaient pris l'habitude de « monter » pour des journées, week-ends et chantiers de travaux plus ou moins importants. Bien entendu, à chacune de ces occasions, nous remettions en état les lieux, nettoyant, réparant, remplaçant tout ce qui était en mauvais état mais c'était là un travail accessoire.

Or, depuis ces dernières années, nous prenions de plus en plus conscience du fait que l'« accessoire » devenait, en quelque sorte primordial et même essentiel. Ce fut la lente maturation d'une idée nouvelle, que l'on pourrait, sous quelque réserve, qualifier par le terme à la mode de « qualité de vie »

A quoi bon, en effet, avoir remis en état un lieu vénérable et de toute beauté, si, 14 jours sur 15, il était et restait dégradé et avili par des détritiques et des souillures ? A quoi bon planter des arbres, si le vandalisme criminel ou simplement stupide de certains visiteurs les cassait ou les piétinait dans un laps de temps plus ou moins rapproché ? A quoi bon, avoir mis à la disposition du public un refuge impeccable, s'il restait, pendant des semaines, dans un état de saleté répugnante ? A quoi bon, finalement, effectuer tous ces travaux dont nous avons pris l'habitude, si les visiteurs et les admirateurs de Sainte-Victoire ne savaient **même pas** que tout cela fut fait par des bénévoles, et de manière totalement désintéressée — n'a-t-on pas vu des visiteurs nous demander « à combien était payé le gardien » ou réclamer d'autorité une poubelle, afin de déposer leurs ordures ?...

Bref nous avons fini par comprendre qu'il y avait un véritable « travail » d'éducation du public, de surveillance aussi, à faire, et que cela serait un véritable « service » un service effectué de manière de plus en plus régulière, avec rigueur et ponctualité, quel que soit le temps ou les circonstances. Un service parfois fatiguant, peu éclatant, mais combien utile, consistant à refaire tout le temps les mêmes gestes

Balayer le grand refuge enlever les détritiques dans le périmètre du Prieuré — accueillir conseiller, parfois dépanner des gens surveiller nettoyer, analyser le puits (éternel « point sensible... » soigner marquer arroser les plantations assurer autant que possible, la tranquillité dans le grand refuge et, last not least : faire aussi un peu de « publicité » (nullement clandestine pour notre association, afin de recruter peut-être et par miracle, un Provençal de plus, désireux de faire quelque chose pour « sa montagne »

Voilà qui est devenu, à présent, une petite « institution » à la fréquence de 1 à 2 fois par semaine, une « permanence » se trouve au Prieuré, d'après un planning programmé. Ce n'est pas chose facile, car tous nos amis ne sont pas des retraités, loin de là, et tous nos retraités, hélas, ne sont pas toujours disponibles pour « monter » surtout en hiver et on les comprend...), et, chanson bien connue, la collaboration/adhésion des jeunes n'est pas toujours ce qu'elle devrait être. Cependant nous sommes raisonnablement optimistes.

La présence accrue de nos représentants a d'ores et déjà eu des effets bénéfiques. Les gens sont mieux informés, les lieux sont



Nanc
Roussel

Henry
Roussel

Travaux de reconstruction d'une murette

mieux tenus, l'animation (sous toute forme) du Prieuré devient plus variée et plus « civilisée » et s'il arrive encore que le balai du grand refuge disparaît, il faut admettre que sa « moyenne de durée de vie » s'est considérablement accrue. Tout cela est bon signe. Nous continuerons donc, et en attendant, un grand merci à nos « permanents » pour ce service modeste mais combien efficace.

THOMAS.

DES « PARISIENS » SUR SAINTE-VICTOIRE

(VISITE DE L'EQUIPE DE FR 3)

Un beau jour de juillet 1979, nous apprenions — par des voies détournées, l'information n'ayant pas très bien circulée — qu'une équipe de FR3 se trouvait dans le pays, afin de réaliser une sorte de « reportage sur Sainte-Victoire »

Nous avons d'abord cru à une boutade, car après tout, a-t-on jamais vu des « Parisiens » qui s'intéressent sérieusement à un phénomène de province, serait-ce en « Provence »... Mais force était de nous rendre à l'évidence la fameuse équipe existait bel et bien, elle sillonnait même, depuis des jours et des jours, le pays aixois, questionnant de tous côtés, sur tout ce qui concernait Sainte-Victoire.

Nous avons alors eu le sentiment que nous avons peut-être nous aussi notre mot à dire, ou du moins à apporter quelques modestes éléments d'information, et nous avons pris contact avec ces « journalistes venus de loin »

Et ma foi, ce ne fut pas du temps perdu ! Ils en voulaient vraiment, au sujet de Sainte-Victoire, au point tenez-vous bien de prétendre grimper au grand complet, usqu'aux cimes de notre montagne sacrée. Bref et pour tout dire ce furent non seulement, si j'ose dire, des journalistes sérieux, mais aussi des « Parisiens » fort sympathiques.

Nous avons donc exaucé leurs vœux et les avons aidés à organiser leur « grimpette », en les prévenant charitablement qu'ils prendraient fort risques d'essoufflement, de transpiration et moult autres inconvénients. Mais tout se passa très bien. Le vice-président M^e Paul Jourdan sollicita, une fois de plus, sa précieuse et vénérable Landrover montant, par le GR9 de plus en plus abîmé (il est question de sa remise en état, afin de pouvoir servir en cas de sinistre, aux véhicules tout-terrain, mais ceci est une autre histoire), un tas impressionnant de matériel audio-visuel. Une équipe d'accueil était en place, pour recevoir dignement ces messieurs. Et à chacun d'apporter, dans des interviewes savamment improvisés, son grain d'explication sur tout ce que l'on savait et qui se faisait sur la montagne architecture, histoire, géologie, lutte contre les incendies (vigie) et plantations. Le temps étant clément, ce fut une journée très réussie, et nous avons le sentiment que les « Parisiens » étaient, pour une fois,



L'équipe de FR3 à l'œuvre



Roumavagi 1979

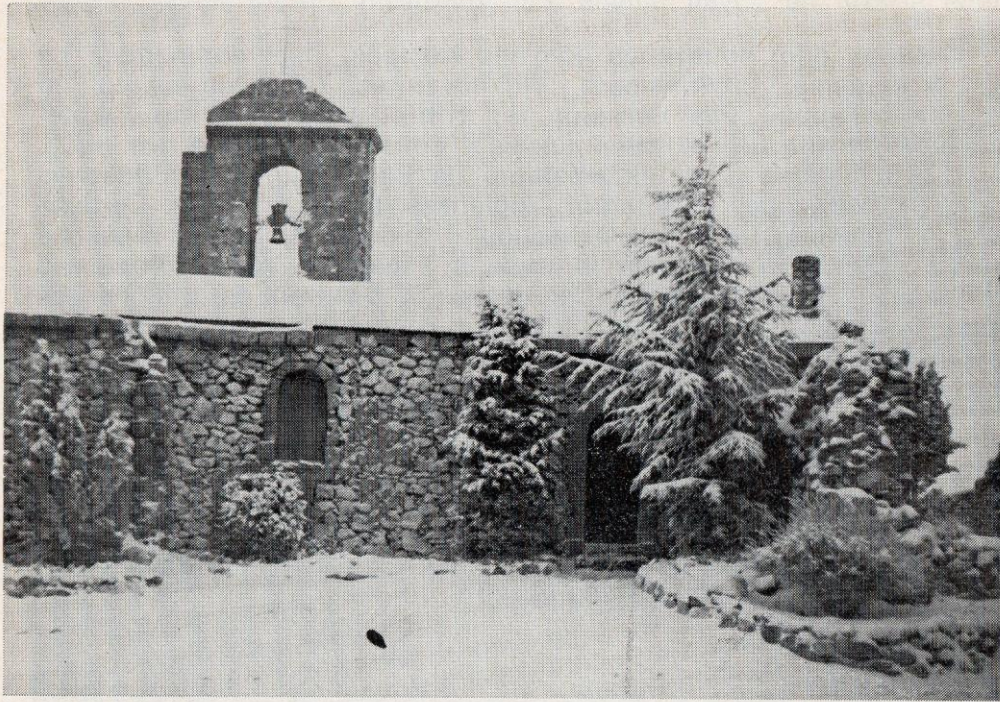
contents, puisqu'on les dit généralement râleurs et critiques contents même si l'on ne voyait jamais leur soi-disant « reportage »

C'est en quoi nous nous sommes trompés. Quel étonnement de voir programmé, brusquement, en novembre (et avec photo du sommet à l'appui) une émission de 1 h 1/2 au sujet de Sainte-Victoire ! Ce fut bel et bien « notre » émission, réalisée par FR3. Aura-t-elle satisfait tous les amateurs de Sainte-Victoire et du pays d'Aix ? Il y a eu des voix tantôt élogieuses, tantôt critiques. Certains se sont plaints d'un « flou artistique » de l'émission, de l'absence des collectivités locales, de la mise à l'écart de rudes problèmes économiques et administratifs... Laissons à d'autres de trancher ce débat. Il est certain que l'on ne peut pas tout dire dans si peu de temps, sur un si vaste sujet.

Toujours est-il que cette émission était caractérisée par une immense bonne volonté, un grand sérieux et une incontestable compétence professionnelle. Elle aura mis à l'honneur « notre » montagne, nous y avons fort honorablement contribué, et après tout c'est cela qui est essentiel.



Animation autour du puits

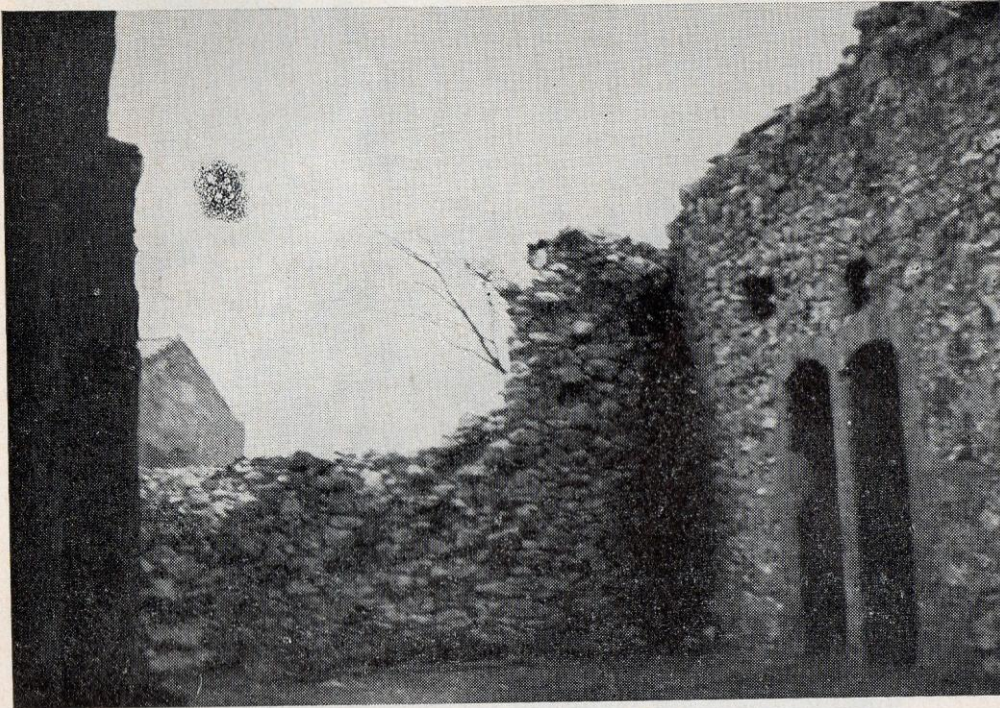


23 décembre 1979 Le Prieuré sous la neige

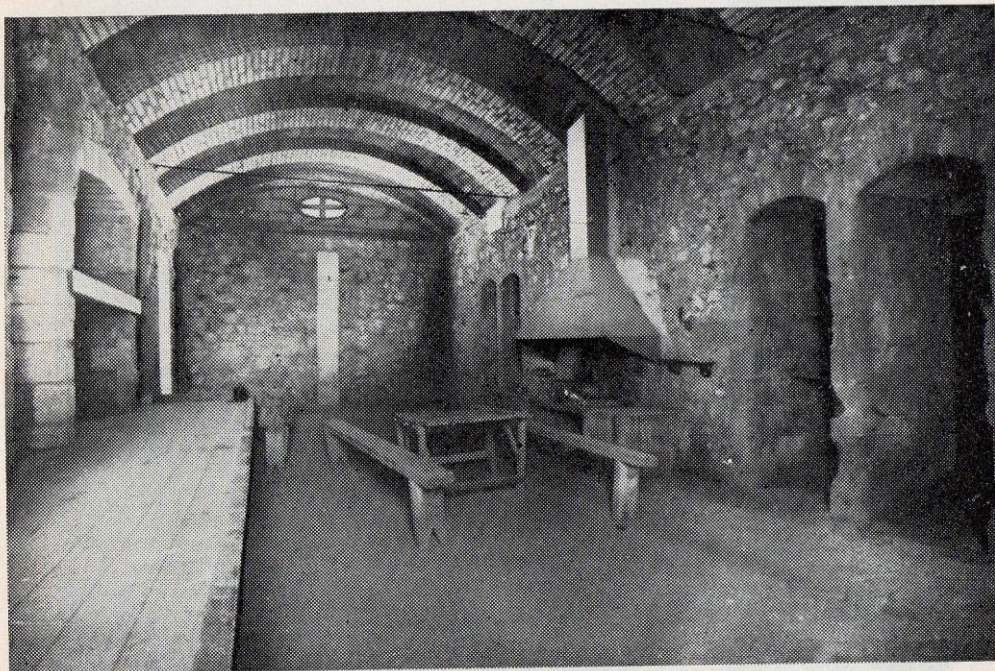


1980 La Chapelle et le Logis du Prieur
agrémentés d'arbustes décoratifs

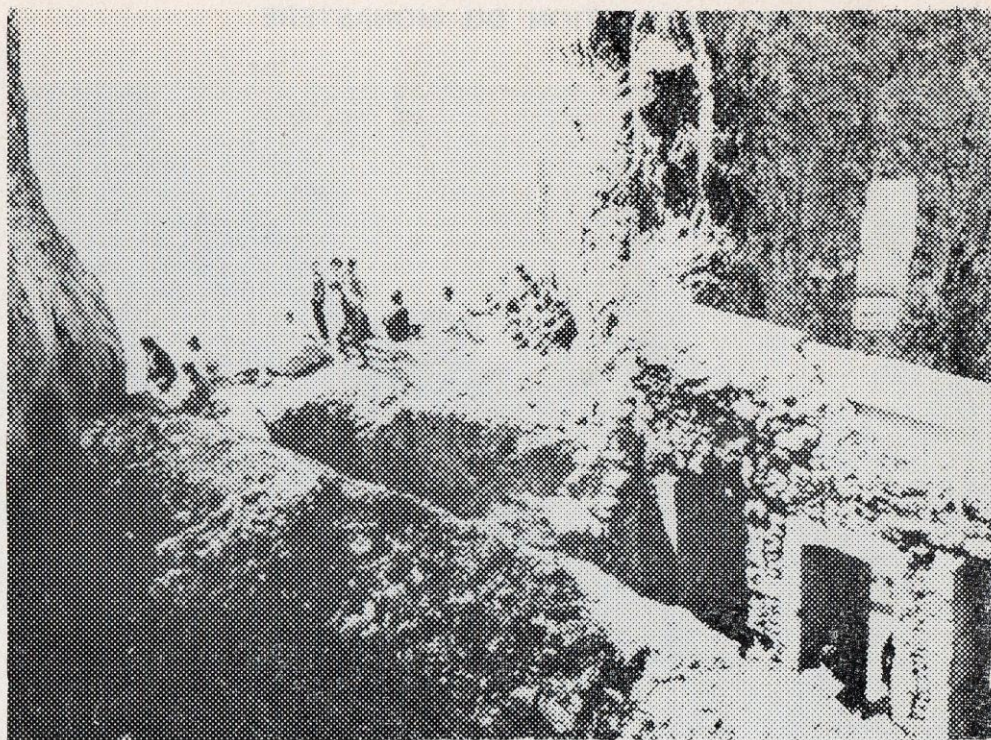
RECONSTRUCTION DU MONASTÈRE



1963 Monastère en ruines.



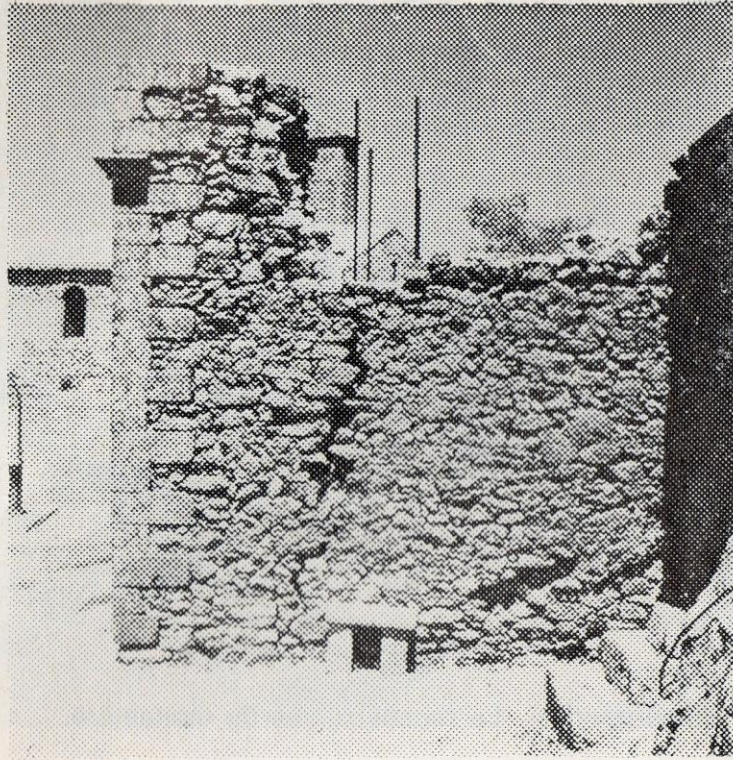
1969 Après reconstruction et équipement intérieur



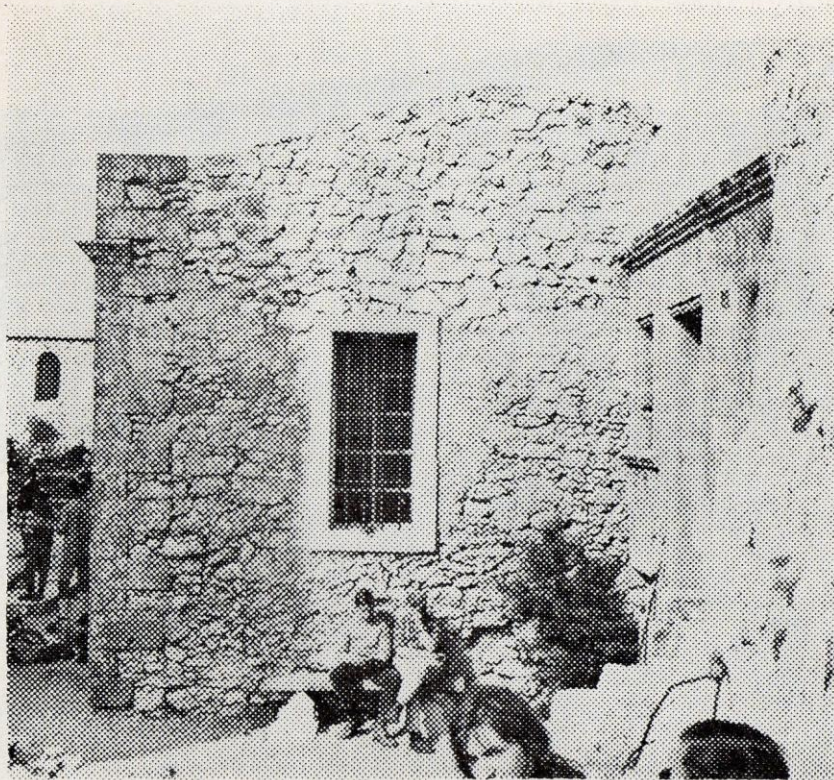
Vue plongeant sur l'intérieur ?) du monastère en 1958...



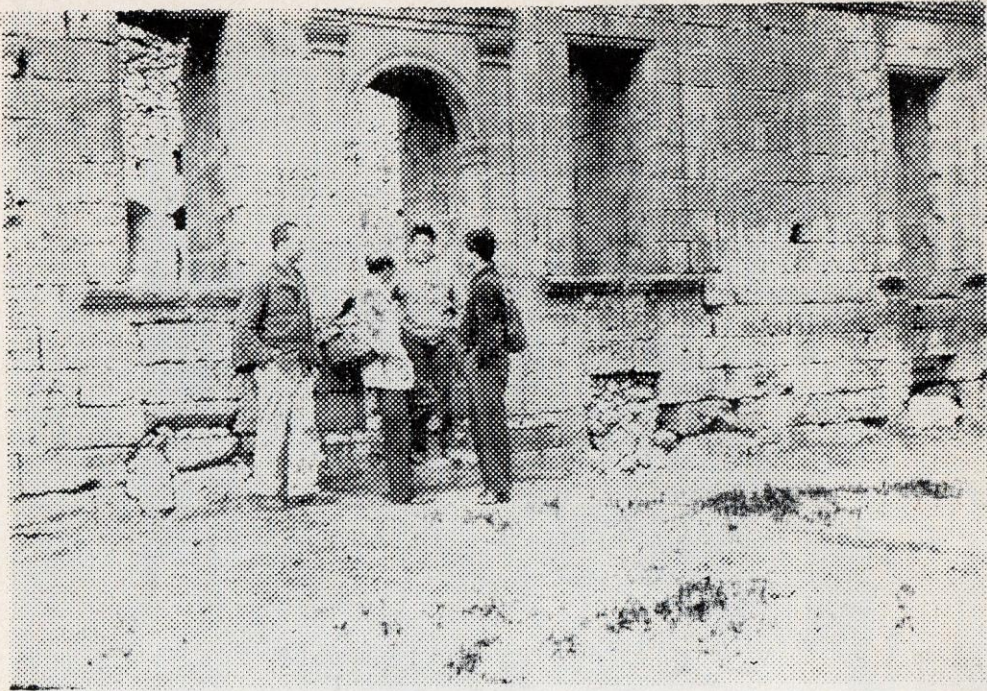
960 Déblaiement de "l'intérieur" Au fond le clocher



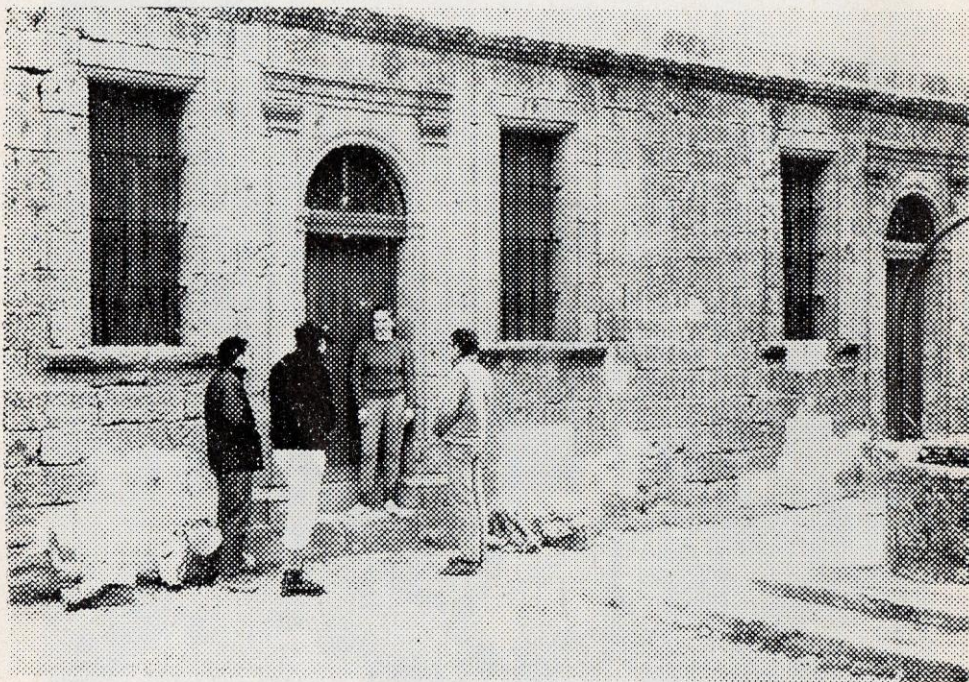
1958 En ruines strié d'une lézarde.



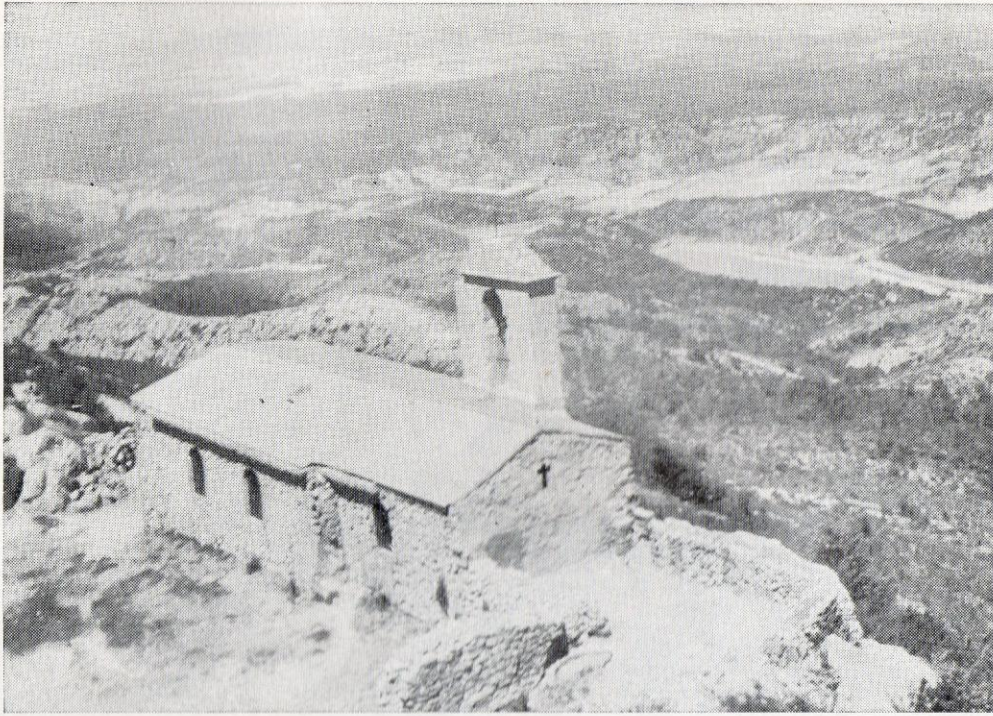
1969 ... après reconstruction et percement d'une fenêtre.



1956 (février) La façade ruinée du monastère.



1968 : ... et après restauration.



1960 : Chapelle Notre-Dame de Sainte-Victoire et son annexe Logis des Prieurs alors totalement détruit...



Aspect du site

...SAINTE-VICTOIRE D'AIX... illumine notre histoire..

(Frédéric MISTRAL).

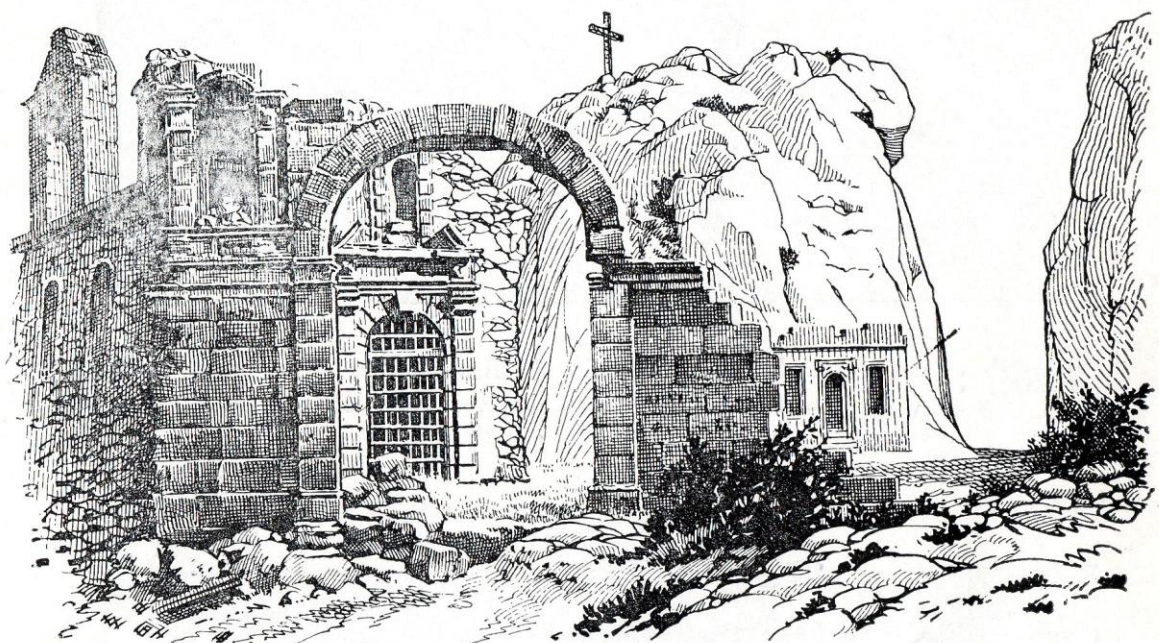
... elle explique :

la méditation d'un VAUVENARGUES

l'éloquence d'un MIRABEAU

l'art d'un CEZANNE

le lyrisme d'un Joachim GASQUET



Le porche d'entrée du Prieuré tel qu'il était à la fin du siècle dernier
qui sera vraisemblablement reconstitué prochainement ?

La célébration de la séculaire Fête-Pèlerinage annuel

"Lou Roumavagi de Santo Vitori"
aura lieu **DIMANCHE 27 AVRIL 1980**

à l'issue duquel aura lieu l'assemblée générale 1980

Cette manifestation est organisée avec la collaboration des
grandes Associations provençales de plein air le programme en
sera publié ultérieurement.

Directeur de Publication Jean-Bernard de GASQUET

Imp. A. ROBERT 24, rue Moustier Marseille